



Le phénomène qui met fin aux empires : comment l'argent meurt avant la chute des nations

Les empires ne s'effondrent pas à cause d'ennemis extérieurs. Ni à cause de conquêtes. Ni à cause de révolutions. Ils s'effondrent de l'intérieur, à mesure que la confiance dans leur monnaie s'érode silencieusement — la mort lente de leur devise. L'empire américain est-il le prochain sur la liste ?

Felix Abt

dim. 09 nov. 2025

Dire que c'est la seule cause serait une simplification excessive. Les empires s'effondrent rarement pour une seule raison. La corruption politique, la décadence sociale, les guerres extérieures et les catastrophes naturelles y contribuent toutes.

Mais sous chacune de ces crises se cache une constante : l'excès budgétaire et la dépréciation monétaire — l'érosion de la confiance financière qui maintient la civilisation unie.

Lorsqu'une monnaie impériale s'effondre, il ne s'agit pas seulement d'un événement économique. C'est une crise de confiance, un effondrement de la foi collective dans la promesse de l'État et dans la valeur même de sa monnaie. Car l'argent, au fond, n'est rien d'autre que la confiance rendue tangible — la croyance collective qu'un simple symbole incarne une valeur réelle. Une fois cette croyance brisée, aucune armée ni aucune bureaucratie ne peut la restaurer.

Comme l'a écrit l'historien Niall Ferguson dans *The Ascent of Money* (2008) :

“L'argent est de la confiance matérialisée. Quand cette confiance meurt, l'argent meurt — et quand l'argent meurt, les empires meurent avec lui.”

NIALL FERGUSON

Rome : le premier grand exemple d'effondrement monétaire

Le *denier* romain fut jadis l'une des monnaies les plus fiables de l'histoire — une pièce d'argent presque pur introduite vers 211 av. J.-C. Pendant plus de deux siècles, il soutint le commerce, la fiscalité et la solde des légions romaines.

Mais maintenir un empire d'une telle ampleur avait un coût colossal. Les frontières s'étendaient sur trois continents, l'armée comptait des centaines de milliers d'hommes, et les dépenses administratives ne cessaient d'augmenter.

Lorsque les recettes fiscales ne suffirent plus, les empereurs se mirent à frapper monnaie pour prolonger l'illusion de richesse. Sous Néron (54–68 apr. J.-C.), la teneur en argent du denier passa de près de 100 % à environ 90 % — une modification en apparence minime, mais qui permit de financer guerres et constructions monumentales. Sous Caracalla (211–217), elle tomba à environ 50 %. Sous Gallien (253–268), le denier contenait moins de 5 % d'argent — à peine une fine pellicule d'argent sur un métal de base.

(Sources : Michael Rostovtzeff, The Social and Economic History of the Roman Empire ; Peter Temin, The Roman Market Economy, 2013.)

Les prix s'envolèrent. Vers l'an 300, ce qui valait un denier pouvait en coûter cinquante. Les soldats exigèrent d'être payés en or ou en nature ; les paysans refusèrent les pièces dévaluées. L'économie se fragmenta.

Ce déclin ne fut pas provoqué par les invasions — elles vinrent plus tard. Comme l'a noté Joseph Tainter dans *The Collapse of Complex Societies* (1988), la véritable cause de la chute de Rome fut l'épuisement économique d'un empire devenu trop complexe pour se soutenir lui-même. La dévaluation monétaire en fut à la fois le symptôme et le catalyseur. Quand la monnaie romaine s'effondra, l'Empire perdit sa capacité à payer ses armées, à construire ses routes et à maintenir la loyauté.

L'Empire ne s'écroula pas d'un seul coup — il se décomposa lentement de l'intérieur.

Espagne : la richesse sans production

Mille ans plus tard, l'Espagne répéta le même schéma — non plus par manque d'argent, mais par excès.

La découverte de Potosí, dans l'actuelle Bolivie, en 1545, déclencha un flot de métal précieux venu du Nouveau Monde — près de la moitié de la production mondiale d'argent pendant plus d'un siècle. À première vue, cela semblait une richesse inépuisable. Mais, comme l'a montré l'économiste Earl J. Hamilton dans *American Treasure and the Price Revolution in Spain, 1501–1650* (1934), cette abondance n'était qu'une illusion.

L'afflux massif d'argent inonda l'Europe et provoqua une inflation gigantesque. Les prix en Espagne furent multipliés par six entre 1500 et 1600. À mesure que l'argent affluait, sa valeur s'érodait. La Couronne dépensait sans compter pour financer des guerres — contre les Ottomans, les Provinces-Unies et l'Angleterre — tout en négligeant l'industrie nationale. L'Espagne importait navires, armes et textiles d'Europe du Nord, qu'elle payait en argent métal.

À la fin du XVI^e siècle, Philippe II croulait sous les dettes — plus de 36 millions de ducats — et dut déclarer banqueroute à quatre reprises entre 1557 et 1596. Chaque défaut ruina un peu plus le crédit de l'Espagne et l'obligea à de nouvelles dévaluations. Comme l'a écrit l'historien J. H. Elliott dans *Imperial Spain, 1469–1716* (1963) :

“Le paradoxe de la puissance espagnole, c'est que sa richesse a miné ses propres fondations.”

J. H. ELLIOTT

L'empire espagnol ne disparut pas du jour au lendemain. Mais vers 1700, il n'était plus qu'une coquille vide — riche de son histoire, pauvre en production, accablé par l'inflation et privé de toute confiance dans sa monnaie.

La Grande-Bretagne : l'empire bâti sur le crédit

À son apogée, l'Empire britannique régnait sur un quart des terres émergées et de la population mondiale. Sa puissance ne reposait pas sur des trésors, mais sur la crédibilité. La livre sterling — adossée à l'or — était la monnaie de réserve mondiale.

Comme l'a noté l'économiste Barry Eichengreen dans *Globalizing Capital* (1996) :

“L'étalon-or était la colle qui maintenait ensemble le système mondial dirigé par la Grande-Bretagne”

BARRY EICHENGREEN

Cette colle commença à se dissoudre au XX^e siècle. La Première Guerre mondiale força le Royaume-Uni à suspendre la convertibilité en or et à imprimer de la monnaie pour financer l'effort de guerre. La dette nationale passa de 650 millions de livres en 1914 à plus de 7 milliards en 1919 — une multiplication par dix en à peine cinq ans.

Lorsque Winston Churchill, alors Chancelier de l'Échiquier, rétablit l'étalon-or à sa parité d'avant-guerre en 1925, la livre surévaluée étrangla les exportations et aggrava le chômage. En 1931, la Grande-Bretagne quitta à nouveau l'or — cette fois, définitivement.

Après la Seconde Guerre mondiale, le ratio dette/PIB dépassait 270 %. Avec les Accords de Bretton Woods (1944), le dollar américain remplaça la livre comme pilier du système financier mondial. La livre fut dévaluée en 1949, puis en 1967, chaque fois au prix d'une perte supplémentaire de confiance.

Comme l'écrivit l'historien Kenneth O. Morgan dans *The People's Peace: British History 1945–1990* (1992) :

“La Grande-Bretagne perdit son empire non par la défaite militaire, mais par l'épuisement de son crédit.”

KENNETH O. MORGAN

Le recul impérial — de l'indépendance de l'Inde en 1947 à la crise de Suez en 1956 — traduisait ce déclin monétaire. Une fois la monnaie privée de son ancrage, l'influence impériale s'évapora à son tour.



L'instabilité monétaire dans les empires russes

En se tournant vers l'Est, on constate que l'effondrement des empires russes fut étroitement lié à l'instabilité monétaire et budgétaire. À la fin de l'Empire russe, les déficits chroniques, les dépenses de guerre et les pressions inflationnistes sapèrent la confiance du public et aggravèrent les tensions sociales, contribuant à déclencher la révolution de 1917 et l'abdication du tsar Nicolas II.

L'Union soviétique connut elle aussi de graves déséquilibres monétaires et fiscaux : l'hyperinflation consécutive à la guerre civile rendit nécessaire la Nouvelle politique économique (NEP), tandis que des décennies de planification centrale, de taux de change artificiels et de déséquilibres budgétaires engendrèrent une faiblesse économique chronique. Dans les années 1980, la montée de l'inflation, l'inconvertibilité du rouble et la mauvaise gestion des finances publiques accentuèrent les crises politiques et sociales, accélérant la dissolution de l'URSS en 1991.

Dans les deux cas, l'instabilité économique n'agissait pas seule : elle amplifiait les fractures politiques et sociales déjà existantes — un schéma historique bien connu : les crises monétaires précèdent souvent la chute des empires.

La Chine fait-elle exception ?

Bien que la Chine soit l'une des plus anciennes civilisations du monde et qu'elle ait retrouvé une place centrale au cours des trois dernières décennies après deux siècles de troubles, elle a connu à maintes reprises les mêmes défis au fil de son histoire. Le destin des dynasties chinoises fut étroitement lié à leur capacité à contrôler la monnaie, le crédit et les finances de l'État.

Sous la dynastie Tang, les causes immédiates de la rébellion d'An Lushan furent politiques et militaires — ambitions de pouvoir, intrigues de cour, tensions ethniques — mais les déséquilibres monétaires et l'effondrement partiel de la monnaie créèrent un contexte propice à la révolte, et aggravèrent ensuite les conséquences fiscales et sociales une fois celle-ci déclenchée. La rébellion dura près de huit ans (755–763) et fit entre 13 et 36 millions de morts.

La dynastie Song, qui introduisit la première monnaie papier au monde au début du XI^e siècle, fut confrontée à des crises existentielles provoquées par l'inflation et la perte de confiance dans des billets émis en excès.

Sous les Yuan, les Mongols répétèrent la même erreur : inonder l'économie de papier-monnaie non garanti, provoquant hyperinflation et effondrement de l'État.

Les Ming, eux, se tournèrent vers l'argent métal, mais lorsque les afflux mondiaux se tarirent au XVII^e siècle, la pénurie soudaine étrangla les recettes fiscales et contribua largement à la chute de la dynastie.

Même les Qing, longtemps stables sous un système bimétallique, furent soumis à d'énormes pressions au XIX^e siècle lorsque l'argent afflua vers l'étranger pour payer l'opium et les « indemnités » imposées par les puissances coloniales occidentales. Cet exode déstabilisa les fondements financiers de l'empire, affaiblit le contrôle de l'État sur l'impôt et la monnaie, et contribua de manière décisive à l'instabilité politique. La crise révéla la vulnérabilité des systèmes monétaires les plus solides et illustra le lien étroit entre stabilité économique et puissance politique.

En Asie, l'histoire n'est pas un simple vestige du passé, mais une référence vivante à laquelle on mesure le présent et l'avenir. Une leçon centrale traverse les siècles dans l'Empire du Milieu : lorsque le centre politique s'affaiblit, le chaos s'ensuit — guerre civile, effondrement, millions de morts. Cette conscience historique façonne encore

aujourd'hui les politiques chinoises. Les réserves d'or sont accumulées, la dépendance au dollar réduite progressivement, les risques soigneusement diversifiés. Derrière cette stratégie ne se cache pas un pragmatisme de court terme, mais un instinct profond : la stabilité, c'est la survie. La confiance dans sa propre monnaie, la cohésion politique et la prévoyance stratégique — tout cela découle de l'expérience, non de l'oubli.

Reste à savoir si cela suffira à échapper au cycle de l'histoire. Une chose, toutefois, est certaine : la Chine n'a pas oublié les leçons des empires passés — elle les a assimilées, et elle agit en conséquence.

De Rome à l'Amérique : le schéma économique du déclin

Rome, l'Espagne, la Grande-Bretagne — des siècles, des technologies et des ennemis différents, mais une séquence étonnamment constante :

1. Une expansion au-delà des limites soutenables.
2. Des déficits budgétaires pour entretenir cette expansion.
3. Une dépréciation ou une émission monétaire pour combler ces déficits.
4. L'inflation, suivie des troubles sociaux.
5. La perte de confiance, intérieure comme extérieure.
6. L'effondrement, ou une contraction forcée.

Ce n'est pas une coïncidence, mais une logique économique. Comme l'observe Ray Dalio dans *Principles for Dealing with the Changing World Order* (2021) — avec une allusion à peine voilée au plus grand, mais déjà déclinant, des empires contemporains : les États-Unis — :

"La phase de déclin d'un empire s'accompagne toujours d'émission monétaire, d'endettement croissant, de conflits internes et de la perte du statut de monnaie de réserve."

RAY DALIO

Les défaites militaires et les crises politiques suivent la décomposition monétaire — elles ne la précèdent pas. Les armées perdent les guerres lorsqu'elles ne peuvent plus être payées. Les citoyens perdent confiance lorsque leurs économies s'évaporent. Les gouvernements perdent leur légitimité lorsque leurs promesses valent moins que le papier sur lequel elles sont imprimées.

Pourquoi l'effondrement monétaire est ce qui compte le plus

Les empires peuvent survivre à des désastres militaires, à des catastrophes naturelles, voire à des guerres civiles — tant que leur monnaie conserve la confiance.

Mais lorsque la monnaie faillit, elle ronge tout ce qui repose sur elle : le système fiscal, l'armée, l'économie, et jusqu'au contrat social lui-même.

L'effondrement monétaire ne marque pas seulement la fin d'un empire — il révèle l'ampleur de la décomposition déjà à l'œuvre. L'inflation romaine a miné la loyauté. La ruée vers l'argent espagnol a vidé l'industrie de sa substance. La dette britannique a dépouillé sa souveraineté. Dans tous les cas, c'est la monnaie qui a failli la première — et tout le reste a suivi.

Comme l'écrivait l'économiste Ludwig von Mises dans *Human Action* (1949) :

“La solidité de la monnaie est le fondement même de la civilisation.”

LUDWIG VON MISES

L'histoire parle clairement. Les empires peuvent s'effondrer pour de multiples raisons — mais leur agonie commence toujours lorsque la confiance dans leur monnaie s'effondre. Aujourd'hui, les États-Unis font face à une dette sans précédent ; leur monnaie subit d'immenses pressions, et les signes annonciateurs d'une perte de confiance deviennent difficilement contestables.

Lorsque les fondations vacillent, toutes les structures sont menacées : l'économie, l'armée, la société — rien n'est épargné. La durée de vie de l'empire américain pourrait ainsi être bien plus courte que celle de ses illustres prédécesseurs, et son déclin bien plus rapide qu'on ne l'imagine.

Sources:

- **Brandt, L., et Thomas G. Rawski.** *China's Great Transformation: Selected Studies in Economic and Social History*. Cambridge University Press, 2008.
Analyse les politiques fiscales, les structures économiques et les pratiques monétaires en Chine à travers différentes dynasties.

- **Dalio, R.** *Principles for Dealing with the Changing World Order*. Simon & Schuster, 2021.
Étudie les cycles historiques de montée et de déclin des empires, ainsi que le rôle de la stabilité financière dans la puissance des États.
- **Eichengreen, B.** *Globalizing Capital: A History of the International Monetary System*. Princeton University Press, 1996.
Présente le contexte des flux monétaires internationaux et des crises de change ayant affecté empires et États.
- **Elliott, J. H.** *Imperial Spain, 1469–1716*. Penguin, 1963.
Examine les politiques fiscales et monétaires de l'Espagne durant la « révolution des prix » ; offre un éclairage comparatif utile pour l'histoire économique chinoise.
- **Ebrey, P. B.** *The Cambridge Illustrated History of China*. Cambridge University Press, 2010.
Vue d'ensemble complète de l'histoire de la Chine, incluant les dimensions économiques et fiscales des différentes dynasties.
- **Ferguson, N.** *The Ascent of Money*. Penguin, 2008.
Retrace l'histoire mondiale de la finance, y compris les innovations chinoises en matière monétaire et administrative.
- **Fairbank, J. K., et Merle Goldman.** *China: A New History*. Belknap Press, 2006.
Ouvrage de référence sur l'histoire chinoise, détaillant les politiques fiscales, les crises monétaires et la stabilité dynastique.
- **Gregory, P. R., et Robert C. Stuart.** *Russian and Soviet Economic Performance and Structure*. 2^e édition, Addison-Wesley, 1999.
Analyse détaillée des systèmes fiscaux et monétaires russes et soviétiques, incluant l'inflation, les déficits et les crises économiques.
- **Hamilton, E. J.** *American Treasure and the Price Revolution in Spain, 1501–1650*. Harvard University Press, 1934.
Étude classique sur les afflux d'argent du Nouveau Monde et l'inflation ; fournit un contexte utile pour l'histoire monétaire des Ming et des Qing.
- **Hsu, I. C. Y.** *The Rise of Modern China*. Oxford University Press, 2000.
Analyse les crises fiscales de la fin de l'Empire, les flux d'argent métal et les défis monétaires ayant contribué au déclin des Ming et des Qing.
- **Kotkin, S.** *Armageddon Averted: The Soviet Collapse, 1970–2000*. Oxford University Press, 2008.
Se concentre sur les crises fiscales et monétaires de la fin de l'URSS et leur rôle dans l'effondrement politique.
- **Liu, K., et Richard J. Smith (dir.).** *Conflict and Control in Late Imperial China*. Stanford University Press, 1994.
Recueil d'essais sur la gouvernance, les tensions fiscales et l'instabilité monétaire

dans la Chine impériale tardive.

- **Morgan, K. O.** *The People's Peace: British History 1945–1990*. Oxford University Press, 1992.
Propose une lecture comparative sur la gestion budgétaire et la stabilité économique dans le contexte de l'après-guerre.
- **Nove, Alec.** *An Economic History of the USSR*. 3^e édition, Penguin Books, 1992.
Présentation complète des politiques économiques soviétiques, des crises monétaires et des déséquilibres budgétaires.
- **Riasanovsky, N. V., et Mark D. Steinberg.** *A History of Russia*. 9^e édition, Oxford University Press, 2018.
Couvre les structures politiques, sociales et économiques de la fin de l'Empire russe, y compris les pressions monétaires et fiscales.
- **Rostovtzeff, M.** *The Social and Economic History of the Roman Empire*. Oxford University Press, 1957.
Étude classique des structures économiques et fiscales de la Rome antique, utile pour les comparaisons avec les économies dynastiques chinoises.
- **Temin, P.** *The Roman Market Economy*. Princeton University Press, 2013.
Analyse les systèmes monétaires et les mécanismes économiques de Rome ; offre une perspective comparative sur la stabilité impériale.
- **Tainter, J.** *The Collapse of Complex Societies*. Cambridge University Press, 1988.
Analyse l'effondrement des sociétés en mettant l'accent sur la complexité économique et administrative, applicable aux dynasties chinoises.
- **Twitchett, D. (dir.).** *The Cambridge History of China*. Cambridge University Press, plusieurs volumes.
Ressource universitaire majeure détaillant l'histoire politique, fiscale et monétaire de la Chine, des Tang aux Qing.
- **Von Glahn, R.** *Fountain of Fortune: Money and Monetary Policy in China, 1000–1700*. University of California Press, 1996.
Étude approfondie sur les systèmes monétaires des Song, Yuan et Ming, le papier-monnaie, les flux d'argent et les crises fiscales.
- **von Mises, L.** *Human Action*. Yale University Press, 1949.
Ouvrage fondateur de la théorie économique ; apporte un éclairage sur la politique monétaire, l'inflation et la prise de décision budgétaire.

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Ferguson, Niall Mises, Ludwig von Chine Grande-Bretagne Empire romain
Empire espagnol ÉTATS-UNIS URSS Empire russe Analyse